

CARRÉS GENRE CONSENTEMENT SEXUEL

Outil pédagogique à usage de personnes-relais amenées à présenter des animations sur le consentement en tenant compte des rapports sociaux entre les sexes (à destination de jeunes de plus de 16 ans et adultes). La facilitation de cet outil nécessite des précautions méthodologiques. Retrouvez la fiche méthodologique avec des pistes d’approfondissement et des propositions de séquences d’animation en scannant le QRcode en bas de page.

Objectif
Proposer un temps d’expression et d’analyse critique autour de nos intentions et de nos responsabilités, du consentement et des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes.

Durée de l’animation
Prévoir un minimum de 30 minutes.

Préparation
Découper les « Carrés genre », photocopier le volet “Trajet d’animation” et distribuer aux participant·es.

Déroulement
1• Constituer des groupes de 3 à 5 personnes.
2• Chaque participant·e choisit mentalement un carré qui l’interpelle, en lien avec la thématique.
3• Chaque participant·e présente son carré et répond aux questions du volet “Trajet d’animation”.
4• Retour en grand groupe, synthèse des débats et apports du facilitateur ou de la facilitatrice (Voir fiche méthodologique).

Pour les facilitateurs et facilitatrices

- Faire garder le silence pendant le choix des carrés afin que chaque participant·e utilise ses propres ressources, son expérience.
- Favoriser les questions ouvertes, veiller à ce que chacun·e ait un temps de parole.
- Eviter les jugements.
- Donner la définition du consentement (voir fiche méthodologique).
- Distinguer l’intention de l’orateur·trice de la phrase, l’impact émotionnel de ses paroles et/ou les risques de ses comportements, et la responsabilité qui peut en découler. L’intention ne peut pas être utilisée pour fuir ses responsabilités ou des demandes de réparations. (Voir fiche méthodologique).

Ressources supplémentaires

- Les essentiels du genre N° 11 : Violences basées sur le genre
- Les essentiels du genre N° 13 : Genre et masculinités
- Les déclics du genre : Modules EVRAS : Vers les droits sexuels et reproductifs (2 tomes)

Dans la collection Carrés genre

• Carrés genre	• Carrés genre Santé	• Carrés genre Utopies écoféministes
• Carrés genre Junior	• Carrés genre Amour romantique	• Carrés genre Agroécologie
• Carrés genre Violences	• Carrés genre Droits des femmes	• Carrés genre Pouvoir & sexisme
• Carrés genre Masculinités	• Carrés genre Empowerment	• Carrés genre Consentement sexuel

Fiche méthodologique avec pistes d’approfondissement et d’action :  
www.mondefemmes.org ► Nos productions ► Nos collections ► Carrés genre

Remerciement pour l’idée originale ayant servi à la co-construction de l’outil : Agathe Ngomba (Si Jeunesses Savait), Kathia Cardenas (CCFD-terre solidaire), Sabina Jaworek (SCI Belgium), Angélica Fandino Castillo, Louisa Yassa.

Le Monde selon les femmes asbl
18, rue de la Sablonnière B-1000 Bruxelles - Belgique
BCE 430 826 290 - tél + 32 02/223 05 12 - www.mondefemmes.org

CARRÉS GENRE CONSENTEMENT SEXUEL

Outil pédagogique



Avec le soutien de la Coopération belge au développement, de la Fédération Wallonie Bruxelles et d’Alter Egales

Mais t'avais dit oui !	Si tu m'aimais, tu ne refuserais pas comme ça !	Toi, t'es pas comme les autres.	J'aime bien ta jupe, mais elle est un peu courte pour sortir.	Désolé, j'ai pas senti ma force.	Toi et moi, on rentre ensemble ce soir.
Ton père a volé toutes les étoiles pour les mettre dans tes yeux.	CARRÉS GENRE CONSENTEMENT SEXUEL Outil pédagogique  www.mondefemmes.org	Allez, je te ressers un verre !	Je me retire avant la fin, promis.	Je l'ai enlevée. On sent rien avec la capote.	Vas-y envoie un nude. Promis, je te lâche après.
T'es pas drôle, c'est juste un jeu.	On peut essayer "ça" si tu veux.	Tu pourrais faire un effort, on est en couple quand même.	Tu peux faire l'étoile si t'es fatigué·e.	Si tu as besoin, tu peux venir dormir chez moi.	Ta chemise est belle, mais ça sera mieux quand je l'enlèverai.
J'aimerais bien essayer avec un·e noir·e comme toi.	Pas de souci si tu es en couple. Je ne suis pas jaloux·se.	Tu m'as chauffé, faut assumer maintenant.	C'est OK si c'est juste une histoire d'un soir ?	T'es lesbienne ? T'as pas encore testé un vrai mec !	C'est combien la pipe ?

TRAJET D'ANIMATION

Chaque participant·e présente son carré en suivant les consignes. Il n'y a pas de mauvaises réponses. Exemple : « J'ai choisi ce carré parce que », « J' imagine qu'elle a été prononcée dans un contexte où... », « Selon moi, la phrase a été dite avec l'intention de... », « Si on me disait cette phrase, je ressentirais ... », « Si j'étais une femme/un homme, je pense que je ressentirais (la même chose/autre chose)... parce que... ». Et le débat commence !

1. À votre avis, quelle était l'intention de la personne qui a prononcé la phase ?

Imaginez en quelques mots dans quel contexte cette phrase aurait pu être dite

☐ Séduire

☐ Harceler

☐ Forcer

☐ Culpabiliser

☐ Rassurer

☐ Contrôler

☐ Avoir une relation sexuelle

☐ Manipuler

☐ Augmenter le plaisir

☐ Être romantique

☐ Complimenter

☐ Préserver son couple

☐ Se faire respecter

☐ Rabaisser

☐ Construire un espace de confiance

☐ Faire le bonhomme

☐ Réaliser un fantasme

☐ Faire de l'humour

☐ Se désinhiber

☐ Autre

2. Si on vous dit cette phrase, quelle émotion ressentez-vous ?

Et si vous étiez une femme/un homme, pensez-vous que vous auriez le même ressenti ?



Anxiété-Peur

Sidération

Rage-Colère

Dégoût

Empathie Compréhension

Dénigrement

Plaisir (flaté·e)

Tristesse

Indifférence

Gêne-Malaise

Déception

Honte

Anxiété-Peur

Sidération

Rage-Colère

Dégoût

Empathie-Compréhension

Dénigrement

Plaisir-Flaté·e

Tristesse

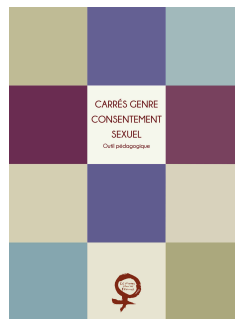
Indifférence

Gêne-Malaise

Déception

Honte

Autre



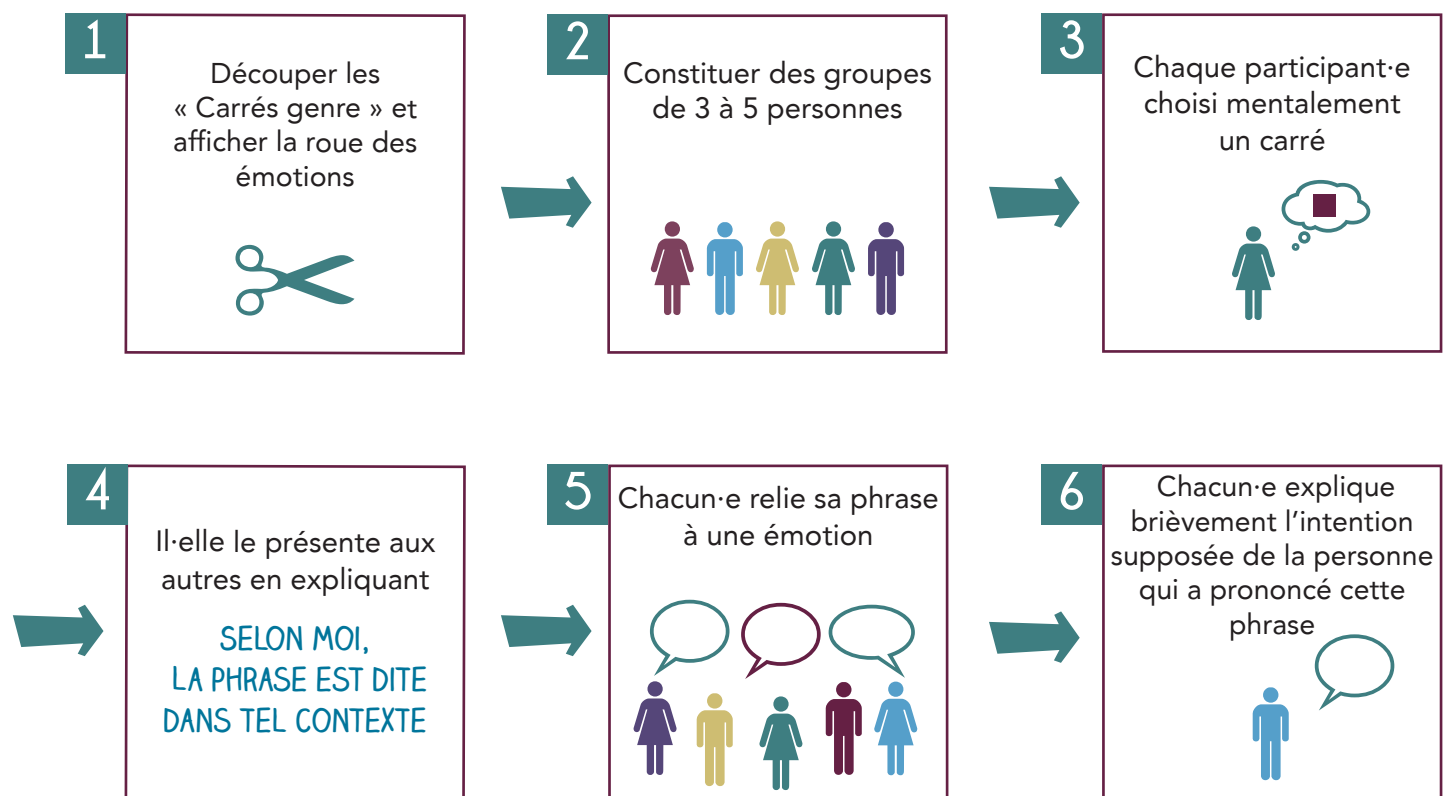
CARRÉS GENRE

CONSENTEMENT SEXUEL

Outil pédagogique

Fiche méthodologique

Objectif	Durée de l'animation	Contexte	Public
Proposer un temps d'expression et d'analyse critique autour du consentement.	- Prévoir un minimum de 30 minutes. - Une version plus longue d'une à deux heures est proposée.	- Pour emmener une réflexion sur le consentement et la déconstruction des stéréotypes.	Personnes-relais amenées à présenter des animations sur la déconstruction des stéréotypes autour du consentement (à destination de jeunes de plus de 16 ans et adultes).



Points d'attention

- Faire garder le silence pendant le choix des carrés afin que chaque participant·e utilise ses propres ressources, son expérience.
- Favoriser les questions ouvertes, veiller à ce que chacun·e ait un temps de parole.
- Eviter les jugements.
- Donner la définition du consentement (voir fiche méthodologique).
- Attirer l'attention sur la différence entre l'émotion (que l'on ressent) et l'intention (la responsabilité).

La facilitation de cet outil nécessite des précautions méthodologiques. Retrouvez dans cette fiche méthodologique des balises de facilitation et des pistes d'approfondissement.

Le « carrés genre, sexualité et consentement » est un outil d'éducation populaire et un support pour l'Éducation à la Vie Relationnelle et Affective et Sexuelle (EVRAS). Son objectif est de faciliter la discussion autour du consentement et de susciter la responsabilité des hommes afin de prévenir les comportements sexistes et/ ou violents.

L'outil a été construit pour être utilisé en non-mixité pour des groupes d'hommes de 16 ans et au-delà. Néanmoins, il a aussi été testé dans des groupes mixtes, à majorité masculine. Si la parole des femmes durant ces ateliers a toujours été bénéfique au groupe dans l'évolution des discussions, cela pourrait néanmoins mettre en difficulté certaines femmes, notamment ayant un passé ou une mémoire traumatique liés aux contextes évoqués dans les phrases. Le·la facilitateur·ice est invité·e à prendre les précautions nécessaires en instaurant un cadre bienveillant, en rappelant les objectifs de l'outil, et en prévenant des émotions pouvant être suscitées par les phrases.

Les mouvements sociaux féministes organisés sur les réseaux sociaux pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles (#MeToo, #BalanceTonPorc, #BalanceTonBar, #MeTooGarçon...) ont permis, d'interpeller sur la responsabilité masculine et de poser des questionnements éthiques et pratiques sur les relations et interactions que les hommes entretiennent avec les femmes. Pourtant, face à ces prises de conscience nécessaires, les organisations féministes constatent un phénomène de retours en arrière, une plus large diffusion et une banalisation de discours relevant de l'idéologie masculiniste (suprémacisme masculin) sur les réseaux sociaux, notamment via de prétendus « coach en séduction ». Ces discours vulgarisent et banalisent des méthodes de manipulation, relativisent ou promeuvent des comportements et des pratiques masculines virilistes, violentes et sexistes, contraires à toute démarche de construction d'une relation saine, égalitaire (et, éventuellement, durable) avec son ou ses partenaires. Les jeunes hommes sont largement exposés à cette idéologie et ciblés à travers les médias sociaux et les algorithmes des plateformes comme TikTok, Twitch, Snapchat, Instagram, Youtube, X/ Twitter, ou Facebook et des sites pornographiques.

Pour aller plus loin

- Retrouvez à ce propos l'interview de Pauline Ferrari, auteure du livre « Formés à la haine des femmes » : <https://www.youtube.com/watch?v=sIZXTslQuR0>
- L'interview croisée de Mélanie Gourarier, auteure de « Alpha Mâle » et Nadia El Bouga, sexologue : <https://www.youtube.com/watch?v=nuN2nlulNxE>
- Rapport Poulain : <https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31?lang=fr>
- Rapport sénatorial français "Porno : l'enfer du décor" : <https://www.senat.fr/rap/r21-900-1/r21-900-118.html>

On pense que nos désirs et nos pratiques nous appartiennent. Qu'ils sont la chose la plus intime et la plus personnelle que nous avons. Pourtant, les désirs et les pratiques sexuelles ne sont pas universels. Bien que cela puisse paraître étonnant, les pratiques et fantasmes évoluent selon les époques, les territoires et les individus. On ne faisait pas l'amour de la même manière au Moyen-Âge qu'aujourd'hui : par exemple, les relations buco-génitales ont parfois été considérées comme un « péché de sodomie », interdites et peu pratiquées. À d'autres époques, ces mêmes pratiques sont au contraire encouragées.

Nos pratiques et nos désirs actuels sont eux aussi façonnés par la société dans laquelle nous évoluons, et notamment par les films, par la publicité et par la pornographie à laquelle nous sommes exposé·e·s, ou à laquelle nous nous exposons. Selon des chercheur·se·s, une vidéo sur 5 présentes sur les pages d'accueil des principaux sites pornographiques ont un titre faisant allusion à des violences. La démocratisation de la pornographie, désormais accessible très jeune, gratuitement, et en quelques secondes sur n'importe quel smartphone (plus de 50% des 12-13 ans en regardent à raison d'en moyenne 50 min par mois), participe à l'acculturation vis-à-vis des violences en contexte sexuel et véhicule une idéologie masculiniste. Ainsi, certaines pratiques pouvant être vécues comme violentes peuvent se banaliser. En Grande Bretagne par exemple, une étude montre que 47% des garçons estiment que les filles s'attendent à ce que le rapport sexuel implique une violence physique.

Dans le sillage de #MeToo, est apparu le mouvement #MeTooGarçon regroupant de célèbres comédiens, eux aussi victimes de violences masculines patriarcales. C'est aussi au tour des garçons de s'interroger à la fois sur leur propre consentement et aussi les injonctions sociales qui les influencent. Durant les activités de test de l'outil, nous avons pu écouter des récits d'hommes ayant vécu des situations où ils se sont interrogés sur leur propre consentement : en état d'ébriété, alors qu'ils "n'en n'avait pas vraiment envie mais bon", ou lors de relations avec des femmes plus âgées, ou avec plus d'expériences, qui leurs suggéraient des pratiques avec lesquelles ils n'étaient pas à l'aise. Certains ont aussi admis "faire ça parce que c'est ce qu'elle aime", en avouant dans la suite de l'échange ne jamais ni lui avoir demandé, ni même s'être interrogé si lui "il aime ça". Ces discussions ont permis une prise de conscience sur le fait qu'il n'est pas possible de réellement respecter un consentement libre et enthousiaste sans communication et sans soi-même d'abord savoir respecter son propre consentement pour pouvoir respecter le consentement des autres.

Face aux accusations de sexisme ou de violences sexistes ou sexuelles, le mécanisme de défense commun est de déclarer ses « réelles intentions » pour fuir sa responsabilité (le fameux « je ne voulais pas », « je n'ai pas senti ma force », « j'avais bu » finalement des : « je n'avais pas l'intention de... »). Cette mécanique est observée pour relativiser toutes formes de violences sexistes, des plus lourdes comme les viols (y compris conjugaux) ou la violence physique aux plus banalisées comme les remarques misogynes. Si on ne peut jamais écarter la mauvaise foi des auteurs de violences qui mobilisent ce type d'argument, le débat sur l'intention importe en réalité moins que celui du préjudice réel causé et de la responsabilité de l'auteur.

Le carré consentement sexuel invite très vite à dépasser ce débat sur l'intention supposée en proposant de "se mettre à la place" d'une femme et à se projeter dans les émotions pouvant être suscitées -et reposant sur des éléments matériels comme la possibilité de grossesse ou l'exposition aux violences-. C'est alors un débat sur la responsabilité de nos actes et paroles qui s'engage.

Durant l'activité

Se munir des phrases inscrites sur les carrés genre et inviter le groupe à imaginer qu'elles sont prononcées dans un contexte de flirt ou de relation longue, avant ou pendant une relation sexuelle.

Lors de la question 2/ inscrite sur l'outil, « *Si on vous dit cette phrase, que ressentiriez-vous ?* », le·la facilitateur·ice doit veiller à ce que les participant·e·s expriment bien un ressenti et non une réaction (ex : « *S'il me disait ça, je lui mettrais une tarte* ») et à rappeler si nécessaire le cadre légal (légitime défense proportionnée ≠ agression).

Lors de la seconde partie de la question, le·la facilitateur·ice dans son accompagnement de la discussion doit veiller à ne pas induire une essentialisation des femmes. Les émotions suscitées par une phrase peuvent être diverses : selon le contexte (où, quand, comment, par qui la phrase est dite), selon les femmes (leurs expériences passées, si elles se sentent en sécurité, selon leurs sensibilités, caractères), mais aussi selon le moment (une même personne peut réagir de différentes façons). Les relations hétérosexuelles n'ont pas le monopole des dynamiques toxiques et certains carrés peuvent aussi très bien s'adapter à des relations entre deux hommes, ou entre deux femmes.

Il n'y a jamais de mauvaises réponses puisqu'on demande d'imaginer un ressenti. En pensant au contexte dans lequel vivent les femmes, on peut entrevoir certaines possibilités de ressentis différents de si l'on est un homme, en l'occurrence, non confronté à ce type de propos, ni aux mêmes risques (en matière d'exposition aux violences sexistes et sexuelles, ou à la possibilité d'être enceinte par exemple).

Dans la limite du temps de parole partagé, le·la facilitateur·ice doit inviter les participant·e·s à faire des apports, à proposer des interprétations différentes (« *Pour moi, cette phrase est plutôt dite dans ce contexte* », « *Moi, je pense que je ressentirais tout à fait autre chose* »). Il peut être nécessaire de souligner l'écart récurrent entre les intentions supposées des personnes qui disent les phrases, et les émotions suscitées chez les personnes destinataires. Cet écart démontre l'importance de la responsabilité de chacun·e dans nos interactions et de ce que nos mots ou nos actes peuvent induire ou provoquer, que cela soit intentionnel ou non.

Le·la facilitateur·ice, comme son nom l'indique, a pour rôle de « faciliter » la discussion et de faire émerger les réponses du groupe lui-même. Néanmoins, il·elle peut participer à ces discussions en faisant des apports. Le Monde selon les femmes vous propose des éléments qui peuvent être mobilisés au gré des discussions. À prendre, à laisser, à piocher ou à compléter !

Variante de l'activité

Au Monde selon les femmes, les consignes sont faites pour être détournées !

- Il est possible de commencer l'activité en retournant les carrés, en suivant les consignes mais en piochant les carrés "au hasard".
- Il est possible de rajouter et/ ou d'enlever des « carrés » en fonction du public à qui s'adresse l'outil.
- Certaines phrases peuvent se prêter à imaginer une réponse ou des mises en situation de type "théâtre action"
- Construire de nouvelles phrases avec un groupe peut même faire l'objet d'une activité à part entière et permettre de mettre le groupe en action et en alliance avec la lutte contre le sexisme et les violences faites aux femmes et aux minorités.

Ta chemise est belle, mais ça sera mieux quand je l'enlèverai.

On peut trouver que ces phrases ne sont en soit ni négatives ni positives, leurs interprétations va dépendre du contexte dans lequel elles sont dites : si on se trouve dans un jeu de séduction entre deux personnes consentantes, ou si en revanche, ces phrases sont dites dans un contexte inapproprié et répété, par exemple dans la rue à une inconnue, dans les transports publics, ou à un-e collègue de travail etc. Il pourrait alors s'agir de situations de harcèlement sexuel. En Belgique, 83% des femmes ont subi une situation de harcèlement de rue. Une femme sur cinq une situation de harcèlement sexuel au travail. Si cela représente beaucoup de femmes, cela représente aussi beaucoup beaucoup d'hommes qui commettent ce types de délits.

Ton père a volé toutes les étoiles pour les mettre dans tes yeux.

Nous pourrions aussi imaginer que certaines phrases sont dites par un homme qui se trouvent parmi un groupe d'hommes. Le fait d'être en groupe d'hommes induit souvent des processus de séduction envers les femmes dans le but de s'auto-valider entre hommes. En effet, haranguer une passante dans la rue a plus souvent pour objectif de prouver aux autres hommes (une séduction amicale ?!) et à soi même qu'on est « un homme, un vrai » que de réellement avoir une attente vis-à-vis de la femme harcelée. Ces phénomènes de boy's club rendent certains espaces hostiles aux femmes. De plus, ils banalisent le harcèlement sexiste et sexuel dont les premières victimes sont également les femmes.

Tu pourrais faire un effort, on est en couple quand même.

Si tu m'aimais, tu ne refuserais pas comme ça !

Mais t'avais dit oui !

Tu m'as chauffé, faut assumer maintenant.

Ces phrases font référence à des situations de chantage affectif.

- Le fait d'être en couple n'oblige à aucune relation sexuelle. Dans le cas, où l'une des personnes force son-sa partenaire ou conjoint-e à avoir des relations sexuelles, il s'agit d'un viol. Les viols conjugaux sont des viols. Les relations sexuelles avec un partenaire occasionnel, régulier ou liés ou non par un contrat de mariage ou de cohabitation légale (pacs) doivent être consenties. 80% des auteurs de viols connaissent leurs victimes. Il s'agit souvent d'un partenaire de vie ou d'un ex.
- Un « non » émis par l'une des personnes ne signifie pas qu'elle n'aime pas/ plus la personne en face d'elle. Elle peut simplement être fatiguée, malade, pas en état physique et/ ou mental d'engager une relation sexuelle ou simplement n'en n'a pas envie. Le « non » ne remet pas en cause les sentiments qu'elle peut ressentir pour quelqu'un-e.
- Le consentement peut être retiré à tout moment, dans le cadre d'une relation sexuelle mais pas seulement ! Pour s'assurer que le consentement d'une personne est bien respecté, on peut se rappeler du moyen mnémotechnique de la « roue des trois oui du consentement » : le oui doit être authentique, informé et libre. On peut rappeler que « le consentement c'est des oui RÉELS ». Ici, le mot « réels » devient un acronyme pour Réversible/ Révocable ; Éclairé/ Éveillé ; Enthousiaste ; Libre ; Spécifique.
- L'acte sexuel ne peut pas être consenti s'il résulte d'une menace, d'une contrainte, d'une manipulation, de violence physique et/ ou psychologique ou si l'acte est fait "par surprise".

Toi, t'es pas comme
les autres.

J'aime bien ta jupe,
mais elle est un peu
courte pour sortir.

Ces phrases peuvent faire écho au « Negging », une technique de séduction toxique promut par des « coach en séduction » qui permet dans une même phrase de séduire sa conquête en la flattant, tout en la rabaisant ou en rabaisant les autres femmes de façon plus ou moins subtile. Les jugements et critiques sur l'apparence physique ou les vêtements en sont un exemple parfait. Vouloir maîtriser la manière dont s'habille son/ sa partenaire via ce type de petites phrases pouvant être humiliantes est une manière de restreindre sa liberté individuelle et ses choix personnels. De plus, il s'agit de violences participantes à construire un climat d'emprise et de contrôle dans la relation, ce qui ne permettra pas de construire une histoire saine, égalitaire et durable. Il faut donc garder en tête que chacun·e s'habille en fonction de ses goûts et non de ceux de son/ sa partenaire ou de ses (mauvaises) interprétations.

Toi et moi, on rentre
ensemble ce soir.

Pas de souci si tu
es en couple.
Je ne suis pas
jaloux·se.

T'es pas drôle, c'est
juste un jeu.

Sur Internet et particulièrement sur les réseaux sociaux, les utilisateur·e·s sont de plus en plus exposé·e·s à des discours de « coach en séduction » autoproclamés ou à des « prank* » sexistes qui piègent essentiellement des femmes. Derrière leurs discours, se trouve bien souvent une idéologie masculiniste qui dévalorise et déshumanise les femmes. Parmi les techniques recommandées par ces « influenceurs mascu », on retrouve celle de « faire le bonhomme », notamment en parlant à l'impératif pour montrer qu'on est sûr de soi. Cette technique a surtout comme effet de destabiliser la personne qu'ils ont en face d'eux puisqu'elle ne pas d'espace pour donner sa réponse ou questionner son choix. Ils évitent ainsi ce qu'ils appellent le « last minute résistance** ». Il s'agit de techniques de manipulation qui ne permettent pas de construire une relation (qu'elle soit pour la vie ou pour une nuit) saine et égalitaire. De plus, la drague est un jeu à deux. Si une personne n'est pas réceptive au jeu de séduction, pourquoi continuer au risque de la mettre mal à l'aise ?

*Prank : canular filmé

**Last minute résistance : abrégé par LMR dans la "manosphère". Expression utilisée par les masculinistes pour décrire "la résistance de dernière minute", ou le comportement réticent qu'adopteraient selon eux les femmes lorsqu'elles sont sur le point de s'engager dans un acte sexuel".

Si tu as besoin,
tu peux venir
dormir chez moi.

On peut essayer
"ça" si tu veux.

C'est OK
si c'est juste une
histoire d'un soir ?

Ces phrases ne sont ni négatives ni positives, leur interprétation va dépendre du contexte dans lequel elles sont dites et par qui.

- On peut néanmoins se demander s'il n'y avait pas des intentions cachées derrière cette proposition. La personne à qui elle est adressée a-t-elle conscience de ces intentions ? Est-ce un non-dit conscient des deux côtés ou est-ce une façon de piéger la personne ?

S'il est toujours sympa de discuter de sexe avec son/ sa partenaire ou de communiquer sur le type de relation que l'on souhaite avoir, il faut rester vigilant·e à ce que la discussion ne tombe pas dans des injonctions cachées. Il faut avoir à l'esprit que, même inconsciemment, ou non intentionnellement, certaines pressions peuvent être exercées. Gardons en tête la question suivante afin de construire avec nos partenaires des relations satisfaisantes, égalitaires, sans rapport de pouvoir : « *Est-ce que notre partenaire en a vraiment envie ou est-ce qu'il/ elle le fait uniquement pour nous faire plaisir ?* » « *Et mon·ma partenaire, de quoi a t-elle·il envie ?* », « *Est ce que c'est ok pour moi ?* », « *Est ce que ce qui est ok pour moi et ok pour elle ?* ».

Rappel utile : Céder n'est pas consentir !

Je me retire avant
la fin, promis.

Lors de la puberté, les femmes ont parfois une discussion avec un parent, un membre de la famille ou un médecin autour des menstruations et de la contraception. Ce sujet est aussi évoqué dans certains cours d'Education à la Vie Relationnelle et Affective et Sexuelle (EVRAS). Du côté des hommes, trop peu de discours sont entendus pour réellement les responsabiliser. Selon l'OMS, en Belgique, la part des adolescents n'ayant pas utilisé de préservatif lors de leur dernier rapport sexuel a atteint 40%, en hausse de près de 10% par rapport à 2014. Alors que le recours au droit à l'interruption volontaire de grossesse est en augmentation et qu'il concerne déjà une femme sur cinq, l'irresponsabilité contraceptive du côté des hommes est posée. Elle l'est d'autant plus dans un pays comme la Belgique où le droit à l'IVG est restreint et pousse chaque année plusieurs centaines de femmes à devoir se déplacer aux Pays-Bas pour accéder à ce droit.

Le droit à l'IVG soulève bien des remises en question parmi les mouvements auto-proclamés "pro-vie". En réalité, rappelons que quand l'IVG est interdit, la mortalité infantile et la mortalité des femmes enceinte augmente (respectivement +12,9% et +56% entre 2019 et 2022, après l'interdiction au Texas).

Posons les mots et les règles : aux yeux de la loi, les hommes sont responsables de ce que pourrait advenir leur sperme. Si une grossesse venait à survenir, la décision de la continuer ou de l'interrompre ne leur appartient pas : on ne peut pas obliger une femme à avorter, ou au contraire à subir une grossesse non désirée. C'est ce principe dont les hommes doivent avoir conscience et qui appelle à davantage de responsabilité et d'autonomie vis-à-vis de leur propre contraception et d'une éventuelle paternité non désirée. Le préservatif est le moyen contraceptif des hommes : Il faut être conscient que décider de ne pas l'utiliser peut engager une responsabilité paternelle.

La méthode du retrait, bien qu'elle ne soit pas une méthode contraceptive à proprement parlée, réduit les risques de fécondation mais est dans les faits largement inefficace. En effet, des spermatozoïdes peuvent s'échapper du pénis par le liquide pré sérial, donc bien avant l'éjaculation. Ils peuvent également rester actifs in utero jusqu'à 5 jours". De plus, des spermatozoïdes (via le sperme ou du liquide pré sérial) déposés proche de la vulve peuvent faire le chemin jusqu'à féconder l'ovule. Tous ces éléments rendent donc peu fiables certaines contraceptions dites « naturelles ».

**Je l'ai enlevée.
On sent rien
avec la capote.**

Le "Stealth" ou le fait de retirer le préservatif pendant l'acte sexuel sans le consentement de son/sa partenaire est considéré comme un viol depuis l'entrée en vigueur, en 2022, du nouveau code pénal Belge. Dans les faits, c'est aussi exposer son/ sa partenaire, et s'exposer soi-même, aux risques liés à la sexualité (IST, fécondation non désirée). De manière générale, les hommes doivent être capables de prendre en charge de façon autonome leur contraception. À chaque fois qu'un homme est tenté de pas mettre de préservatif et/ ou de l'enlever pendant l'acte sexuel, il doit envisager de devenir père et donc d'être en capacité d'en assumer les responsabilités.

Certains garçons témoignent d'un inconfort lorsqu'ils utilisent un préservatif ou déclarent ne pas toujours en avoir. On peut alors donner quelques tips :

- À chaque pied sa chaussure, et à chaque pénis son préservatif. Il est important de pouvoir tester différents types de préservatifs. Il en existe de différentes tailles, de différentes textures et de différentes matières (latex, poly isoprène).
- Il est recommandé d'appliquer du lubrifiant sur la verge avant d'enfiler le préservatif afin de réduire les risques de déchirure, et de réduire la perte de sensations.
- On peut trouver une petite boîte, en fer ou en plastique dur pour éviter qu'ils ne s'abiment, pour y ranger un préservatif et un sachet de lubrifiant afin de l'avoir toujours dans son sac. Pour soi, son-sa partenaire... ou ses ami·e·s !

**T'es lesbienne ?
T'as pas encore
testé un vrai mec !**

La négation de l'identité ou de l'orientation sexuelle d'une personne fait partie du continuum des violences homophobes et lesbophobes. Cette phrase véhicule le préjugé que la sexualité entre deux femmes ne peut pas être complète. Elle fait également écho au fantasme largement façonné par la pornographie mainstream de viols correctifs ou pseudo thérapeutiques. Les pratiques homosexuelles sont universelles : elles se retrouvent à toutes les époques, sur tous les territoires, dans tous les contextes culturels, et même dans tout le règne animal.

**Désolé, j'ai pas
senti ma force.**

Nous avons sans doute tous·tes déjà prononcé cette phrase ! Et c'est aussi une phrase souvent prononcée par des auteurs de violences conjugales. Il faut garder à l'esprit que l'intention n'efface pas la responsabilité et que ni les explications ni les excuses ne suffisent à la réparation. Si on a été amené à dire cette phrase dans un contexte sexuel, il faut impérativement se demander comment faire pour que la situation ne se reproduise plus et comment réparer.

**Allez, je te ressers
un verre !**

Cette phrase pourrait être perçue comme tout à fait anodine, y compris si le verre débouche sur une relation sexuelle. Elle fait écho à une expérience certainement souvent déjà vécue ou observée dans des contextes "entre ami·e·s".

La pression à la consommation d'alcool ou de produits psychoactifs dans les groupes d'hommes peut faire figure d'une forme de rites de passage de l'enfance à l'âge adulte avec des épreuves régulières se matérialisant par des jeux et concours d'endurance ou de désinhibition. Elle touche donc beaucoup les jeunes.

L'influence des pairs dans ce types de consommation peut poser la question du consentement :

- Est ce qu'on a déjà été dans une situation où on s'est senti·e obligé·e de boire ou de fumer ?

Susciter des questionnements sur le (non) respect de son propre consentement, y compris hors du champ sexuel, est essentiel à la construction d'individus qui respectent le consentement des autres.

Ici, le fait de ne même pas poser la question est une manière d'imposer son choix à l'autre, et de ne pas se questionner sur les éventuelles limites qu'il s'était fixées.

En contexte sexuel, soyons conscient·e·s que :

- Devant les tribunaux, les agresseurs plaident souvent l'irresponsabilité car sous l'influence de produits psychoactifs. C'est pourtant légalement une circonstance aggravante, car on est responsable des substances que l'on consomme et donc de nos comportements sous influence.
- La soumission « chimique » d'une personne à l'aide de produits psychoactifs comme l'alcool, les drogues ou les médicaments est elle aussi une circonstance aggravante en cas de violences sexuelles ou de rapports sexuels non consentis.

**Vas-y envoie un
nude. Promis,
je te lâche après.**

Si on n'est pas à l'aise pour parler de sexe à l'oral, on peut passer par l'écrit. À une certaine époque, les amoureux·ses s'écrivaient bien des lettres érotiques qui parcourraient des kilomètres à dos de cheval

pour rejoindre leurs destinataires ! Les « sextos » nous rappellent cette pratique et peuvent nous permettre d'en savoir plus sur les désirs et les plaisirs de nos partenaires...

Mais attention :

On peut avoir des fantasmes à l'écrit et ne pas forcément vouloir les réaliser. On peut aussi changer d'avis.

Envoyer des sextos n'implique pas nécessairement d'envoyer des nudes.

L'envoi de nudes, surtout avec le visage ou des marqueurs reconnaissables (tatouage, bijoux etc) présente des dangers : ces images pourraient être utilisées à mauvais escient contre la personne concernée. Les sextos ou les nudes ne doivent pas être l'objet de chantages futurs ou de menaces. Dans cette phrase le « je te lâche après » laisse peu de doute sur le caractère menaçant. Il s'agit d'une situation et d'un délit de harcèlement sexuel.

Les images, même une fois supprimées par les utilisateur·ice·s, peuvent continuer d'être stockées dans les bases de données des plateformes.

Le fait d'envoyer des images à caractère pornographique sans le consentement du destinataire constitue un délit, tout comme le fait de diffuser ou de montrer sans son autorisation des images qu'on aurait reçu de sa·son partenaire, ou de faire des captures d'écrans lors d'un appel vidéo.

Les sextos, comme la drague, sont des jeux entre deux personnes consentantes. S'il n'y en a qu'un·e qui joue, c'est sûrement du harcèlement.

Environ 1 jeune sur 5 a déjà reçu une « dick pic* » sans y avoir consenti. Pour la moitié d'entre eux, cela venait d'une personne connue. Cela fait nécessairement beaucoup, beaucoup, d'hommes qui envoient des photos de leurs pénis sans s'assurer du consentement de leur destinataire.

*Dickpick = photo de pénis

**Un nude est une photo de soi-même qu'on prend avec son smartphone, en étant nu ou partiellement dénudé.

**J'aimerais bien
essayer avec un·e
noir·e comme toi.**

Même si cela n'est pas toujours vu comme négatif, la fétichisation et l'exotisation des corps non blancs (« les noir·e·s/ arabes sont sauvages », « sont bien appareillé·e·s », « les asiatiques sont soumis·e·s » « paraissent mineur·e·s » etc) fait partie de l'héritage d'un passé colonial et d'une culture suprémaciste blanche. L'exotisation de ces corps, renforcée par les récits véhiculés par la pornographie qui s'est substituée à la propagande coloniale raciste, perpétue des formes de violences souvent invisibilisées, parfois même intériorisées. Considérer une personne comme une curiosité ou pour remplir un palmarès, plutôt que pour ce qu'elle est, relève de la chosification. Cette phrase peut aussi faire écho à la fétichisation que vivent d'autres corps sortant des normes : des personnes grosses, des personnes trans ou des personnes porteuses de certains handicaps. Les personnes visées par des stéréotypes, y compris des hommes, peuvent être exposées à des violences sexuelles spécifiques en raison de certains fantasmes liés aux stéréotypes.

**Tu peux faire
l'étoile si t'es
fatigué·e.**

Faire l'amour, faire du sexe, ça se fait (au moins !) à deux. Le consentement doit être libre, éclairé et enthousiaste. Si ton·ta partenaire fait l'étoile, il faut se poser la question du consentement. Si tu vois que ton·ta partenaire est fatigué·e, il faut le·la laisser dormir ! "Quand on dit non, c'est non". Mais ne pas dire « oui », peut aussi être un « non » !

Face à la peur et pour se protéger, notre cerveau peut parfois se bloquer et bloquer notre corps. C'est ce qu'on appelle « la sidération ». Il peut alors être impossible de dire ou de montrer son opposition. Pour éviter cette situation lors d'une rencontre sexuelle, il suffit d'être attentif·ve à ne pas rompre nos communications (variées et créatives !) avec notre partenaire.

C'est combien la pipe ?

Cette phrase peut être dite dans différents contextes.

Elle peut viser à humilier et à rabaisser. On peut facilement imaginer cette phrase dans une scène de harcèlement sexuel au travail, dans une cour de récréation, ou dans l'espace public, dite par un groupe d'hommes à une passante par exemple. Si on le demande aux femmes de notre entourage, il y a de fortes chances pour qu'on leur ait déjà dit. Cela démontre la dépréciation des corps féminins dans la culture hégémonique masculine.

Cette phrase pourrait aussi être une demande sérieuse, à une femme en situation de prostitution.

Les hommes ayant recours à la prostitution sont issus de tous milieux socio-économiques. Deux tiers y ont recours occasionnellement. Les 20-34 ans représentent la catégorie la plus importante. Le recours à la prostitution est même parfois envisagé comme un rite de passage dans la socialisation masculine, et une entrée dans la sexualité. Cela peut exacerber la construction d'une sexualité ancrée dans des rapports de domination.

La prostitution fait donc partie de la réalité sexuelle de nombreux·ses jeunes. Sans doute de la majorité d'entre eux si on prend en compte les consommateurs de pornographie (Du latin porné, prostituée, graphie, écrit ou désormais filmée) qui d'ailleurs met largement en scène des femmes non consentantes, piégées ou droguées.

Le pouvoir d'acheter le consentement d'une personne est un privilège essentiellement masculin que 9 hommes sur 10 renoncent à exercer en Belgique. Mais 1 homme sur 10 ayant recours à la prostitution, sur toute la population, cela fait tout de même beaucoup d'hommes. C'est autant en France et au Royaume-Uni. C'est le double en Allemagne. Et cela concerne même 4 hommes sur 10 en Espagne.

La demande, du côté des hommes, est forte. "L'offre", du côté des femmes, est faible. Pour répondre à cette demande, des réseaux criminels organisent la déportation et le trafic de femmes venant de pays avec des contextes économiques compliqués et/ ou en situation de guerre. Le proxénétisme touche également les femmes belges en situation de prostitution.

Ces femmes, parfois mineures, sont sur-représentées dans les lieux connus, parfois légaux, de la prostitution, comme la rue d'Aerschot à Bruxelles, le quartier rouge à Amsterdam ou à Anvers, ou dans les « clubs » en Espagne. C'est majoritairement à ces femmes-là, précaires et contraintes, que les hommes « achètent » le consentement, c'est-à-dire, s'approprient le corps d'autrui. Cette situation de rapport de pouvoir et de domination explique les nombreuses violences masculines que subissent les femmes en situation de prostitution. Quel que soit notre avis sur la prostitution pour garantir leurs droits aux femmes concernées, il y a urgence à faire baisser la demande et tout faire pour que les hommes ne participent plus à ces trafics, intentionnellement ou non, en construisant une vision égalitaire où le partage, le plaisir partagé, et le consentement réel, libre et enthousiaste sont au centre de notre sexualité.

Remerciement pour son aide dans la conception de la fiche méthodologique : Anaëlle Marmoy

Processus

Cette fiche méthodologique a été construite en travaillant avec un public varié d'animateurs·trices. Après une phase de test, les propositions permettant au plus grand nombre de s'exprimer ont été retenues sur base de leurs représentations des assignations des rôles masculins et féminins. D'autres situations peuvent être ajoutées et enrichir le dispositif.

Ressources supplémentaires (disponibles sur le site du Monde selon les femmes)

- Dans la Collection *Les essentiels du genre*
 - N° 11 : *Violences basées sur le genre*
 - N° 13 : *Genre et masculinités*
- Dans la Collection *Les déclics du genre*
 - *Modules EVRAS : Vers les droits sexuels et reproductifs* (2 tomes)
- Dans la Collection *Focus genre*
 - *Perspectives de genre sur les masculinités*

Dans la collection « Carrés genre »

- Carrés genre
- Carrés genre Junior
- Carrés genre Histoire, droits des femmes
- Carrés genre Pouvoir & sexisme
- Carrés genre Violences
- Carrés genre Agroécologie
- Carrés genre Utopies écoféministes
- Carrés genre Masculinités
- Carrés genre Amour romantique
- Carrés genre Santé
- Carrés genre Consentement sexuel
- Carrés genre Empowerment

Les outils et leurs fiches méthodologiques sont téléchargeable sur le notre site :
www.mondefemmes.org ► Nos productions ► Nos collections ► Carrés genre

Le Monde selon les femmes asbl
18, rue de la Sablonnière B-1000 Bruxelles - Belgique
BCE 430 826 290
tél 32 02/223 05 12 - www.mondefemmes.org



Belgique
partenaire du développement



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Coopération belge au développement et de la Fédération Wallonie Bruxelles